

Black Blocks, ces « idiots utiles » de la police

Ces groupes d'individus entièrement vêtus de noir et cagoulés, comme s'ils appartenaient à une unité supplétive de police, interrogent en particulier à cause des violences qu'ils provoquent ou qu'ils commettent sur les biens et les personnes. Les Black Blocks, Antifas (ou quelle que soit leur appellation plus ou moins contrôlée) semblent bénéficier d'une certaine impunité dans les manifestations, à tel point que des voix s'élèvent pour demander s'ils ne sont pas en réalité une des composantes du maintien de l'ordre.

Dans une vidéo publiée le 13 février sur Youtube, [un jeune homme nommé Thibault](#) raconte ses déboires avec des « nervis » sur les Champs Élysées au départ de la manifestation des Gilets Jaunes. Après avoir été pris à partie, il reproche leur passivité aux forces de l'ordre dont un cordon se tenait à une vingtaine de mètres de l'altercation. Puis il détaille ses griefs à l'encontre de ces drôles de zèbres dont il dénonce patiemment la collusion idéologique et tactique avec le pouvoir répressif. Ces groupes ne perturbent pas seulement les manifestations de façon discriminante, on les a déjà remarqués le 1^{er} mai 2018 à la tête du cortège des syndicats, dont ils ont éclipsé les banderoles et terni l'éclat. La manifestation a dégénéré avec de la casse dans des quartiers de Paris différents. Le lendemain, la presse a titré sur les dégradations et les Black Blocks, et très peu sur les revendications syndicales.

On aurait pu s'interroger sur la présence concomitante d'Alexandre Benalla en marge du dispositif policier dès lors qu'à la suite des révélations sur son rôle encore indéterminé, Le Monde publie le 26 juillet [un échange de textos](#) avec le chef d'état major de la Préfecture de police : « *Bonjour Alexandre. Le premier mai verra se dérouler une manifestation importante avec un black bloc (sic) en tête de cortège. Comme jeudi dernier, il y aura des moments chauds entre l'extrême gauche et les forces de l'ordre. Je serai responsable de la journée du 1^{er} mai comme je l'étais jeudi dernier. Je te propose de participer sur le terrain au service avec une des unités d'intervention en tant qu'observateur si ton emploi du temps le permet* »... Mais le couple que son intervention musclée a permis d'arrêter n'en était pas membre. Au cours de ses auditions à la commission d'enquête parlementaire, il n'a jamais déclaré avoir participé de près ou de loin à l'interpellation d'individus appartenant à l'un de ces groupes, une bonne raison pourtant de justifier l'action qu'on lui reproche et d'éteindre la polémique !

Ces bandes d'individus violents font partie du décor des manifestations au moins depuis les années soixante-dix, qu'elles soient appelées Black Blocks, Antifas, autonomes, ou tout simplement casseurs. La présence systématique de tels trublions dans les rassemblements cause de gros soucis aux services d'ordre dont ils ne répondent pas, et qu'ils ne contrôlent absolument pas. Ils se fondent dans le cortège dès lors qu'un danger survient et se regroupent à l'affût d'un nouveau méfait à commettre. Difficiles à extraire, Ils font usage de la foule à la façon d'un bouclier humain, de sorte que les forces de l'ordre sont amenées à y pénétrer lorsqu'elles doivent repousser un assaut. Parfois, ils montent des barricades devant ou au milieu du défilé, de telle façon qu'il soit arrêté ou fractionné... C'est alors que des projectiles sont lancés sur les CRS, qui répondent en retour avec des grenades, du gaz lacrymogène ou des tirs de LDB.

Le danger s'aggrave alors pour les manifestants qui ont dû interrompre leur progression, et, statiques, peuvent être traités comme des cibles. Comme la manifestation dégénère, la police se voit contrainte d'intervenir avec une plus grande facilité qu'elle peut désormais opérer la dislocation groupe par groupe. Le harcèlement des forces de l'ordre par jets de projectiles divers et variés empêche les rapprochements de la foule avec les cordons de police et de gendarmerie, ce qui justement correspond à la doctrine en vigueur pour le maintien de l'ordre. Il favorise la renonciation de manifestants pacifiques ou apeurés par la montée des violences et peut conduire à l'arrêt prématuré d'une manifestation. Provoquées en cours ou à la fin du rassemblement, ces opérations d'artillerie ou de fortifications improvisées ne correspondent en rien à une dynamique de contestation, et répondent à une logique défensive incompatible avec l'urbanisme haussmannien.

Il nous faudra bien une vingtaine d'années pour que des témoignages d'une collusion effective des Black Blocks avec la police émergent, de policiers à la retraite ou de gauchistes retirés de la vie politique. Ceux qui ont été publiés par des policiers infiltrés concernent des mouvements de contestation déjà vieux d'une période au moins égale, mais ils nous autorisent à supposer que la pratique perdure comme elle a toujours existé, de tout temps et dans tous les pays. L'examen des faits et des expériences montre en tout état de cause que ces Black Blocks servent aussi bien la place Beauvau qu'elle pourrait le souhaiter, et c'est bien cela qui importe.